



PRÉSENTATION

[Françoise Lartillot](#)

Klincksieck | « Études Germaniques »

2022/4 n° 308 | pages 493 à 495

ISSN 0014-2115

ISBN 9782252046777

DOI 10.3917/eger.308.0493

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-etudes-germaniques-2022-4-page-493.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Klincksieck.

© Klincksieck. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

PRÉSENTATION

Concernant le récit que l'on pourrait faire d'une révolution dans l'art à la fin du XX^e et au début du XXI^e siècle, Nathalie Heinrich fait le constat d'une aporie :

Aujourd'hui, les artistes continuent d'incarner – et plus que jamais dans le paradigme de l'art contemporain – un fantasme de toute-puissance individuelle, pour le meilleur – diront ceux qui privilégient la singularité de l'individu créateur de ses propres normes – ou pour le pire – diront ceux qui privilégient la communauté des liens, des références, des institutions.¹

Pourrait-on sortir de cette alternative à l'aide de la notion de réseau ou du moins éclairer ainsi cette « révolution de l'art » à nouveaux frais ? En effet, la notion de réseau, prise au sens large et pour partie métaphorique, s'impose durant les années quatre-vingt-dix du XX^e siècle comme outil pour penser la modernité, dans le sillage du tournant topographique (*topographical turn*) des sciences humaines et sociales, pour désigner des modes de constitution du sens qui privilégieraient la représentation spatiale (le *mapping*) et l'idée de voisinage synchronique plutôt que les modèles d'explication diachroniques et généalogiques². Pour autant, elle n'exclut pas que l'on se réfère à la notion d'auteur, perçu notamment comme acteur-réseau (au sens de Bruno Latour) ni que l'on prenne conscience d'effets généalogiques de la structure réseau elle-même (le réseau comme métaphore structurante du discours historique ou d'histoire des idées étant bien lié à des césures historiques, ce dont la démonstration a été donnée par Pierre Musso³).

La notion permet donc de saisir à la fois l'organisation interactionnelle donnant lieu à des structurations de sens à une époque donnée (parfois au prix d'un lissage sémantique de différends latents ou patents) et la manière dont cette époque articule sa compréhension d'elle-même à travers le mode d'organisation établie, voire construite en miroir d'époques précédentes. Cette vocation de la notion à relier ces niveaux s'affirme de manière particulièrement

1. Nathalie Heinrich : « Révolution dans l'art. Entretien de Sylvie Taussig avec Nathalie Heinrich », in : Yves-Charles Zarka (dir.) : *Les révolutions du XXI^e siècle*, Paris : PUF, 2018, p. 201.

2. Cf. Jürgen Barkhoff, Hartmut Böhme und Jeanne Riou (Hrsg.) : *Netzwerke. Eine Kulturtechnik der Moderne*, Köln, Weimar, Wien: Böhlau Verlag, 2004.

3. Pierre Musso : *Critique des réseaux*, Paris : PUF, 2003.

aiguë en situation d'accès contradictoire à la modernité ou à la postmodernité comme lieux d'expression d'un capitalisme perpétué et renouvelé⁴.

Les effets croisés de ces éléments sociologiques et épistémologiques peuvent se déposer dans des formes artistiques nouvelles qui se perpétuent même homologiquement – notamment d'une avant-garde à l'autre⁵. Dans ces circonstances (notamment au tournant du XXI^e siècle) on peut penser que la littérature contemporaine en sera certes informée du fait qu'elle en épousera les contours mais aussi se constituera elle-même matériellement et réflexivement en creuset textuel de cela. Ainsi gagnera-t-on à l'étudier sous cet angle, comme le prouvent notamment les études d'Heribert Tommek⁶.

Cette approche permettrait-elle *a fortiori* de surmonter l'image de désolation que l'on peut retirer de réflexions récentes sur l'histoire de la poésie à partir de la fin des années quatre-vingt du XX^e siècle ? Suivant ces dernières, la poésie formerait durant cette période un ensemble chaotique et bigarré n'offrant aucune prise ni lisibilité⁷. Pourrait-on toutefois trouver le moyen d'établir des sémantiques partagées en se fondant notamment sur le carrefour déjà énoncé

4. Pour éclairer ce propos on se reportera aux réflexions sur la postmodernité comme formation culturelle d'un capitalisme renouvelé et continué de Fredric Jameson (Fredric Jameson : *Postmodernism or the Cultural Logic of Late Capitalism*, Durham : Duke University Press, 1991). Pour une observation de la même problématique durant les premières décennies du XXI^e siècle, voir les réflexions de Gérard Chazal, notamment : « Si le post-humain est nécessairement un humain pris dans des réseaux multiples, il peut être aussi rien d'autre que sa propre trace numérique dispersée sur des chemins incontrôlés. » (Gérard Chazal : « La révolution numérique et l'horizon du posthumain », in Charles Zarka (note 1), p. 133) ou de Bernard Ziegler : « Les technologies numériques de la traçabilité constituent le stade le plus avancé d'un processus de grammatisation qui commence dès la fin du Paléolithique Supérieur », néanmoins, elles connaissent une révolution quand « le calcul numérique intègre cette modulation au sens de ce que Berns et Rouvroy décrivent gouvernementalité algorithmique et hyperindustrialisation ». (Bernard Ziegler : « La question néguanthropologique », in : *Ibid.*, p. 400-401). En réponse à cela, Nathalie Heinrich formule aussi une réflexion désabusée sur le « petit monde mondialisé » des arts contemporains caractérisé par l'« itinérance » des artistes « toujours en déplacement » (Heinrich, *Ibid.*, p. 199, 200).

5. Françoise Lartillot, Axel Gellhaus (dir.) : *Années vingt-Années soixante. Réseau du sens-Réseaux des sens/Zwanziger Jahre-Sechziger Jahre*, Bern : P. Lang, coll. Convergences, 2009.

6. Cf. Heribert Tommek : *Der lange Weg in die Gegenwartsliteratur. Studien zur Geschichte des literarischen Feldes in Deutschland von 1960 bis 2000*, Berlin, New York : De Gruyter, 2015, et Heribert Tommek : „Die Formation der Gegenwartsliteratur als Beziehungsgeschichte“, In : Irene Fantappiè, Michele Sisto (Eds.) : *Letteratura italiana e tedesca 1945-1970 : Campi, polisistemi, transfer*“, Roma : Istituto Italiano di Studi Germanici, 2013, p. 39-57). Cf. également la synthèse sur la pertinence heuristique de la notion de réseaux dans les études littéraires in : *Zeitschrift für Germanistik/ Neue Folge XXIX* (2019), Bern : Peter Lang. (Gastherausgeber : Erika Thomalla ; Carlos Spoerhase).

7. « uneinheitlich » et « unübersichtlich » sont les qualificatifs employés par Hermann Korte pour qualifier l'effet brouillon selon lui des poétiques et poésies à partir des années quatre-vingt. (Hermann Korte : *Geschichte der deutschen Lyrik von 1945 bis heute*, Stuttgart : Reclam, 2012, p. 91). Il l'avait d'ailleurs déjà affirmé en 2004 : « dass es auch im gerade begonnenen 21. Jahrhundert keine irgendwie verbindliche und verbindende Gedichtpoetik » gebe, « nicht einmal die Spur eines Konsenses über die Frage, unter welchen Prämissen und Bedingungen Gedichte geschrieben werden » (d'après Fabian Lampart : « Gegenwart », in Dieter Lamping : *Handbuch Lyrik, Theorie Analyse Geschichte*, Stuttgart : Metzler, 2011, p. 424).

du sociologique et de l'épistémologique auquel on ajouterait l'esthétique? C'est l'hypothèse poursuivie par les auteurs représentés dans notre volume, qui voient en outre dans l'ouvrage de Christian Metz sur plusieurs poétiques contemporaines une exploration pionnière de cette question⁸.

Les auteurs de ces études établissent que le réseau n'est pas seulement périphérique relevant d'« objets-frontières » du texte, pour le dire dans la terminologie de Star et Griesemer⁹, mais aussi finalement, dans une version esthétisée, un élément central de toutes ces poétologies. Ces dernières s'instituent en héritières, entre autres, de la césure établie par la littérature pop, et se servent des stratégies discursives que cette littérature a utilisées, pour dire le réseau et le contre-réseau, mariant les observations du quotidien et les réflexions de haute volée, déstructurant le texte par le montage, l'énumération ou l'interruption, la citation. Le poème se mue alors en répertoire intertextuel et intratextuel, archivant et associant des séries de perceptions qui s'inversent en vision critique de l'effet réticulaire à double focale, sociale et épistémologique, présenté plus haut. L'auteur n'est pas le demiurge de cet univers mais tout de même il est encore celui qui orchestre cette danse incessante des chaînes de sens tout en permettant au lecteur de constituer ses propres chaînes de signification en une esthétique de la rencontre¹⁰.

Françoise LARTILLOT

8. Christian Metz : *Poetisch denken. Die Lyrik der Gegenwart*, Frankfurt a.M. : Fischer, 2018.

9. Susan Leigh Star, James R. Griesemer : « Institutionelle Ökologie, Übersetzungen und Grenzobjekte. Amateure und Professionelle im Museum of Vertebrate Zoology in Berkeley, 1907-1939 [1989] », in : Sebastian Giessmann, Nadine Taha (Hrsg.) : *Susan Leigh Star : Grenzobjekte und Medienforschung*, Bielefeld : Transcript Verlag, 2017, p. 213-228)

10. Baptiste Morizot, Estelle Zhong Mengual : *Esthétique de la rencontre : l'énigme de l'art contemporain*, Paris : Seuil, 2018.